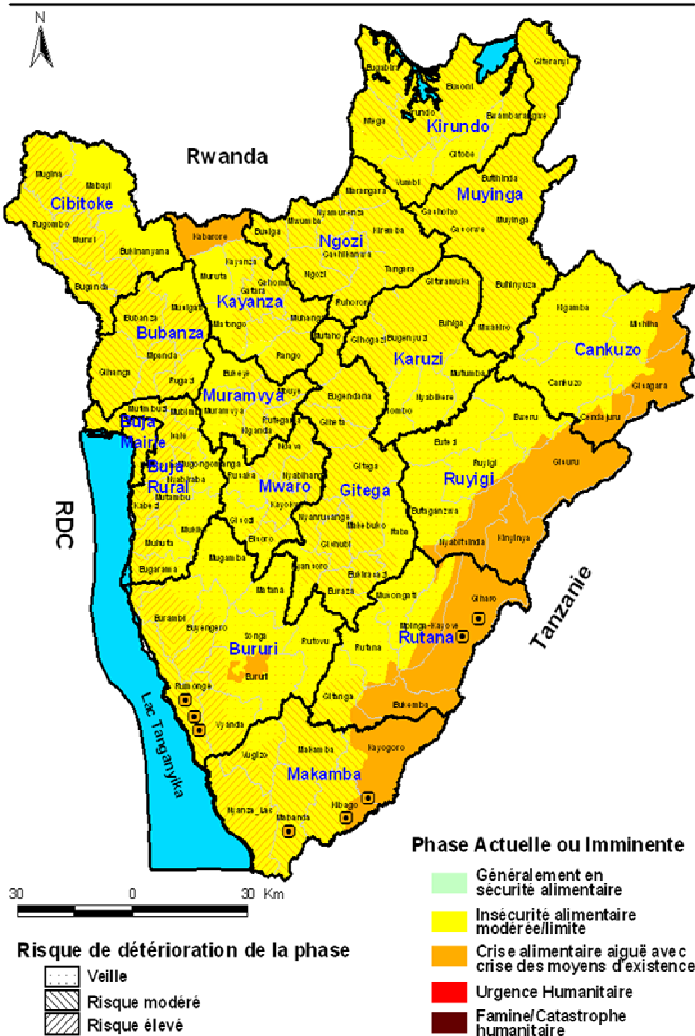


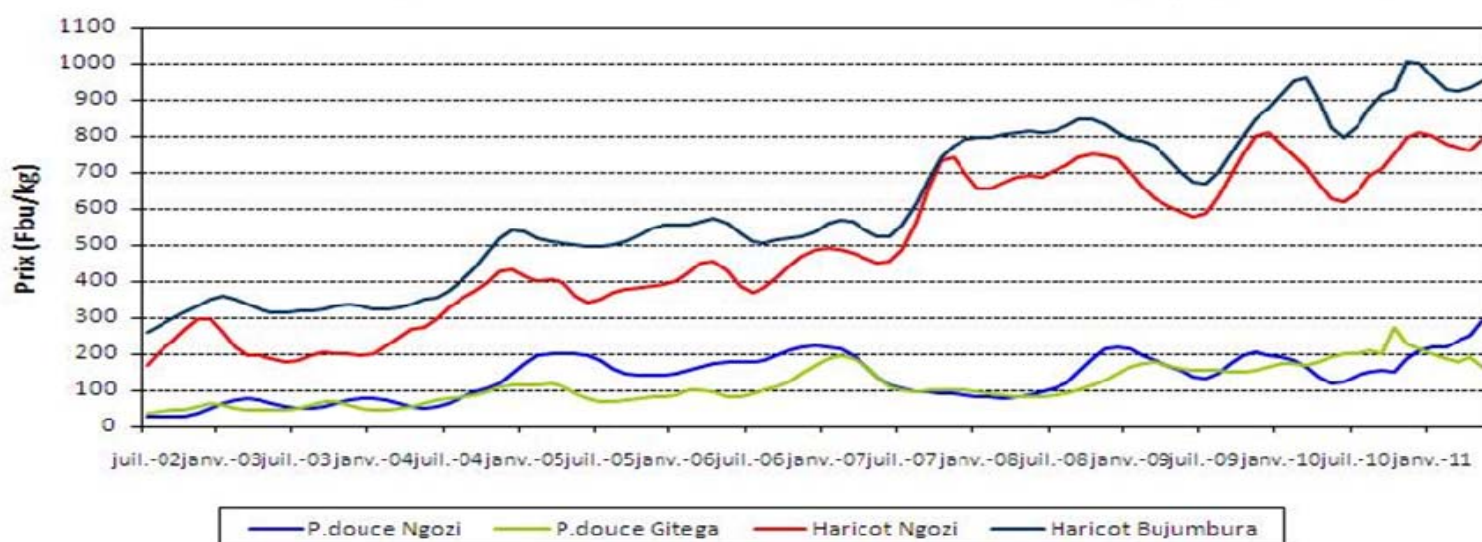
## Cadre Intégré de Classification de la Sécurité Alimentaire au Burundi Période de Juillet à Décembre 2011



- Les cas d'attaque armée, vols dans les champs et habitations augmentent depuis quelques mois ... ;
- La pluviométrie survenue pendant quelques jours du mois juillet 2011 pourraient induire la formation des fleurs chez des caféiers qui, par suite d'ensoleillement intense, devraient avorter ... ;
- De meilleures performances agricoles ont été enregistrées dans les dépressions du Nord pendant la saison 2011B, une augmentation de 12% a été observée par rapport à la saison 2010B, pour une augmentation moyenne nationale de 3%, ... ;
- En dépit de l'amélioration des productions enregistrées pendant la saison 2011B, le déficit alimentaire demeure important pour environ 132.000 ménages les plus vulnérables ... ;
- La production de café, culture de rente par excellence pour environ 80 000 ménages est passée de 24 000 tonnes de café vert à 13 272 tonnes entre la campagne 2010 et celle de 2011, soit une chute de 44,7%... ;
- Le rapport provisoire de l'analyse et cartographie de la sécurité alimentaire (IPC 2011B) pour le deuxième semestre de cette année montre une amélioration de la sécurité alimentaire dans les dépressions du Nord et les collines de haute altitude qui avaient été victimes de tornades grêleuses, la situation alimentaire reste par contre très précaire dans les dépressions de l'Est ... ;
- Les besoins d'assistance d'urgence évalués après la saison 2011B ont connu une baisse de 5% par rapport à ceux de l'année dernière (après la saison 2010B) ... ;
- Le bureau du PAM-Burundi a distribué 1 149 tonnes de vivres à 173 616 bénéficiaires au cours du mois de juillet 2011 ...

📖 A lire dans le bulletin...

## Evolution des prix des denrées vivrières sur les marchés du pays (2002-2011)



Ce bulletin mensuel a pour but de prévenir des crises alimentaires graves et de relater l'évolution de la sécurité alimentaire sur le territoire national. Il émane d'une collaboration entre la FAO, OCHA, PAM, UNICEF, MINAGRIE et ONG opérationnelles sur le terrain, avec l'appui des bailleurs et notamment la Délégation de l'UE.

## 1. Situation sécuritaire et mouvements de populations

Depuis près d'une année, le mouvement de rapatriement est resté très faible alors qu'il a constitué un d'importants volets humanitaires depuis 2002. Ainsi, l'UNHCR indique avoir facilité le rapatriement de plus de 510 000 personnes depuis cette période. La réinsertion socio-économique de ces dernières constitue un pari à gagner. Cette opération est rendue beaucoup plus délicate par les conflits fonciers qui sont particulièrement importants dans les zones de retour.

Les rapatriés sans terre, dont la majorité figure parmi les réfugiés ou les descendants de ceux ayant fui en 1972, sont en installation dans les villages ruraux intégrés aménagés par le Gouvernement et ses partenaires multisectoriels dans les provinces de Bururi, Makamba et Rutana. Les appuis octroyés, dont ceux ayant trait à la sécurité alimentaire, ont sensiblement amélioré l'état alimentaire et nutritionnels. Des gaps demeurent néanmoins importants, notamment dans la constitution et consolidation des moyens d'existence et dans l'accès à l'eau potable.

A l'heure actuelle, le rapatriement n'est pas encore achevé. Le camp de Mtabila est encore peuplé de 38 000 réfugiés Burundais dont les délais d'occupation se prolongeront jusqu'à la fin de décembre 2011, d'après les assises d'une commission tripartite Gouvernement du Burundi – Gouvernement Tanzanien—UNHCR tenue le 25 mai 2011.

En même temps, un climat d'insécurité physique caractérisée par des assassinats, des braquages et des vols dans les champs et dans les habitations des ménages persiste. Les leçons apprises des crises sécuritaires antérieures indiquent que de pareilles situations provoquent d'importantes perturbations alimentaires.

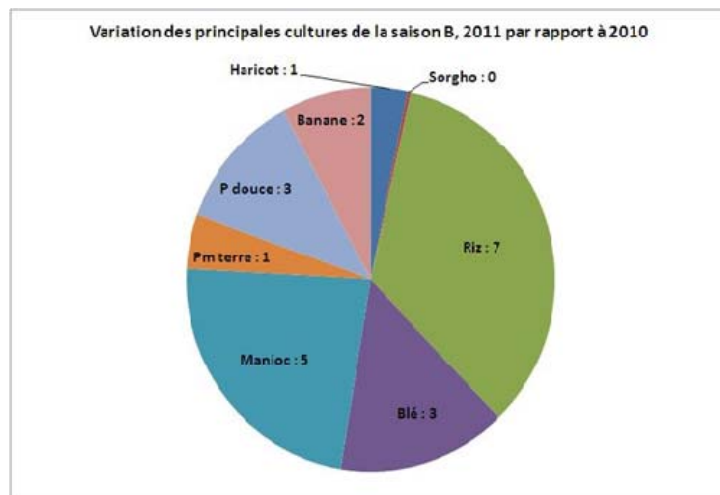
## 2. Situation pluviométrique

Au cours du mois de juillet 2011, des pluies sporadiques, voir même soutenues ont été enregistrées pendant quelques jours, trois à cinq suivant les régions, celle des hautes altitudes ayant été les plus arrosées. Ces pluies ont été moins destructrices que celles du mois de juin précédent. Elles ont néanmoins provoqué la floraison de cafiers dans certaines zones. Les fleurs formées sont vouées à l'avortement suite à l'ensoleillement intense, normal en saison sèche en cours, habituellement jusqu'à la mi-septembre.

## 3. Situation agricole

Les récoltes de la saison B, la principale au Burundi, se poursuivent au cours du mois de juillet, objet de ce bulletin. La saison 2011B aura été favorisée par une pluviométrie globalement satisfaisante sur la plus grande partie du pays. Seule la région naturelle du Moso, spécialement du côté de la province Cankuzo, a connu de faibles performances, suite aux déficits hydriques notamment.

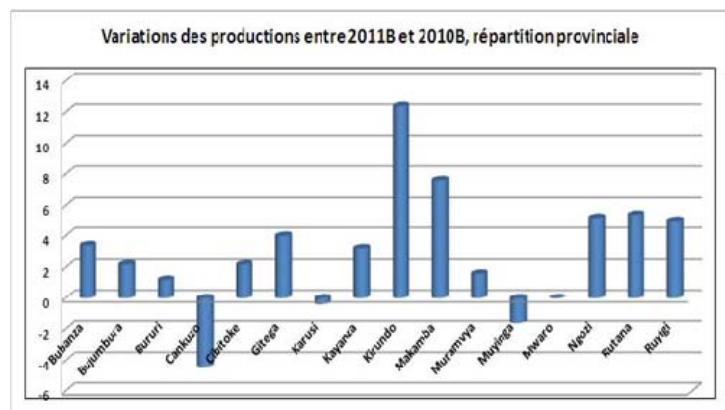
Ainsi, la diffusion des boutures de manioc résistantes à la mosaïque sévère a renforcé la production en tubercules. De plus, les différents programmes d'appuis d'urgence, de réhabilitation et de développement agricoles ont été valorisés à l'optimum par ces conditions climatiques favorables. L'amélioration des productions agricoles a par ailleurs été observée par la mission conjointe MINAGRIE/FAO/PAM/UNICEF qui rapporte une hausse de 3% des productions de la saison 2011B par rapport à la saison 2010B. Elle a aussi été confirmée par la retraite d'analyse et de cartographie de la sécurité alimentaire pour le deuxième semestre de l'année, tenue du 1<sup>er</sup> au 5 août 2011 à Ngozi (voir le coup de projecteur). Les améliorations observées cachent quelques disparités géographiques et/ou basées sur les cultures pratiquées. En effet, comme le montre le camembert ci-après qui montre le niveau d'amélioration des principales cultures pratiquées en saison B, le riz et le manioc ont connu d'importantes augmentations, les augmentations ont été proches de la moyenne globale (3%) pour le blé, la patate douce et la banane alors qu'elles sont moindres pour le haricot, la pomme de terre et le sorgho.



La répartition géographique des performances de la saison 2011B en description établit que la province Kirundo qui était sujette aux déficits hydriques récurrents depuis plusieurs années, a été la plus favorisée par les conditions climatiques ayant prévalu le long de la saison 2011B. Quelques réalités militent pour le recors observé dans cette province :

- La pluviométrie a toujours constitué un facteur limitant de taille dans la région et, pour ce cas ci, a été à l'optimum ;
- Suite aux successives années de crises alimentaires, beaucoup d'actions humanitaires et de réhabilitations agricoles ont été menées dans cette province et ont par ailleurs été rentabilisées par les conditions climatiques particulièrement favorables.

En somme, les provinces de Kirundo et Makamba ont été les plus productives (voir le graphique ci-après). Au contraire, la production de la saison 2011B a baissé par rapport à la saison 2010B dans les provinces de Cankuzo et Muyinga, respectivement de 4 et 2%.



La préservation des performances agricoles enregistrées devra tenir en considération les entraves majeures en face dont :

- Aléas climatiques d'irrégularités des pluies souvent enregistrées ;
- L'attaque du flétrissement bactérien du bananier causé par la bactérie « *Xanthomonas campestris pv. musacearum* », réel menace sur la production de banane, particulièrement dans les de Cankuzo, Bubanza, Muyinga, Makamba, Kirundo, Rutana, Mwaro et Gitega où la maladie est en expansion ;
- L'attaque musclée de la moisissure blanche causée par « *Sclerotinia sclerotiorum* » à partir des les régions naturelles de Bututsi et Mugamba ;
- Persistance de la mosaïque sévère du manioc dans les dépressions de l'Est (Moso) et du Nord (Bugesera) et menace de la striure brune sur la même culture.

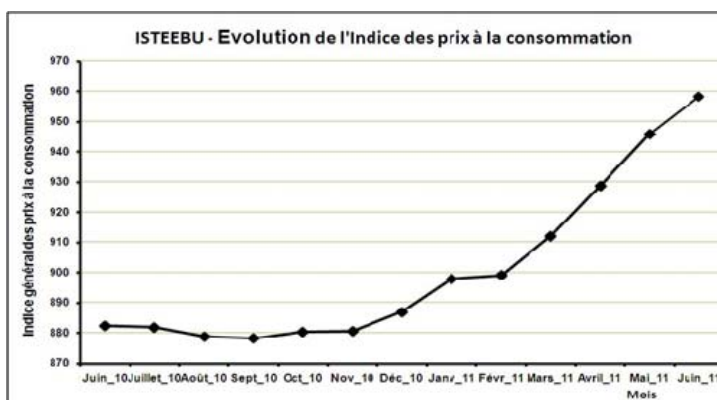
#### 4. Disponibilité et accès alimentaires

Les augmentations enregistrées sur les productions de la saison 2011B se traduisent en une amélioration des disponibilité et accès alimentaires pour le deuxième semestre de l'année en cours. Tout de même, les stocks constitués demeurent aléatoires suite à une série de problématiques spécifiques, autres celles liées aux aspects agricoles citées précédemment. Alors que le recours au marché pour s'alimenter persiste même en période des récoltes (environ 40% de l'alimentaire) et dans un contexte de flambée des prix, les sources de revenus s'amenuisent, notamment dans les zones de production de café. La production de cette culture de rente par excellence pour d'environ 80 000 ménages est passée de 24 000 tonnes de café vert à 13 272 tonnes entre la campagne 2010 et celle de 2011, soit une chute de 44,7%. Le même scénario est observé sur la production de poisson.

De plus les profondes crises alimentaires antérieures pressent sur les récoltes enregistrées, ainsi les ménages engagent une partie de ces dernières pour rembourser les dettes contractées pour passer ces périodes creuses et/ou ont déjà hypothéqué ces récoltes pour la même cause. Il importe de signaler que l'allure ascendante des prix dans tous les secteurs en général et dans l'alimentation en particulier diminue sensiblement l'accès alimentaire (voir le graphique ci-après de l'évolution de l'indice

des prix à la consommation).

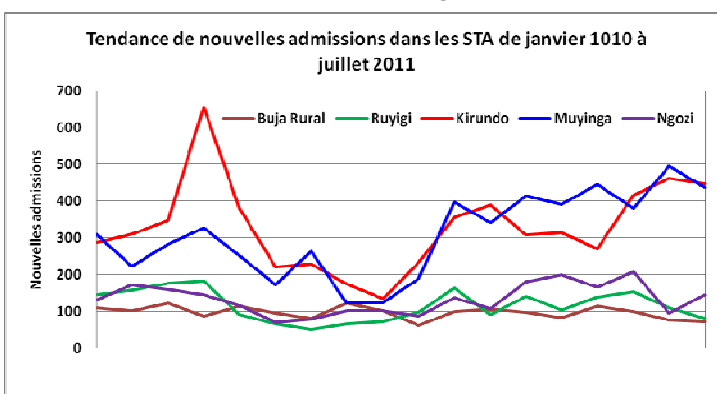
Cet indice est passé du simple au double entre 2010 et 2011 pour les périodes comparables en ce qui concerne l'alimentation.



Le rapport d'évaluation des récoltes de la saison 2011B indique qu'environ 132 000 ménages, soient près de 10% de la population ne parviendront pas à couvrir les besoins alimentaires jusqu'en décembre 2011. Les régions les plus faiblement alimentées ont été identifiées par l'analyse et la cartographie de la sécurité alimentaire du 1<sup>er</sup> au 5 août 2011, voir la carte de la première page et le coup de projecteur.

#### 5. Situation nutritionnelle

Les tendances de nouvelles admissions des cas de malnutrition dans les services de prise en charge intégrée de malnutrition enregistrés jusque fin juin 2011 ont commencé à afficher une diminution du nombre moyen des admissions. Toutes fois, les régions densément peuplées et celles touchées par le phénomène La Nina en début de l'année, connaissent une période de soudure plus prolongée et ont continué d'enregistrer un nombre élevé des cas y compris le district sanitaire de Gashoho dans la province de Kayanza. Les chiffres des provinces de Muyinga et Kirundo montrent bien l'impact de la disponibilité alimentaire induite par les récoltes de la saison 2011B n'est pas encore perceptible sur le statut nutritionnel des ménages, vue les données nutritionnelles des mois de juin- juillet 2011. Idéalement, l'impact des récoltes de la saison B commence à afficher ses effets avec les données des mois de juillet-août 2011 mais il est important d'analyser globalement la situation en tenant compte des autres facteurs susceptibles de maintenir la situation nutritionnelle de la population assez fragile notamment l'épidémie de rougeole qui a prévalu dans la province de Kirundo depuis octobre 2010 et les épisodes d'épidémie de choléra enregistrées dans la province de Cibitoke et dans le district sanitaire de Rumonge.

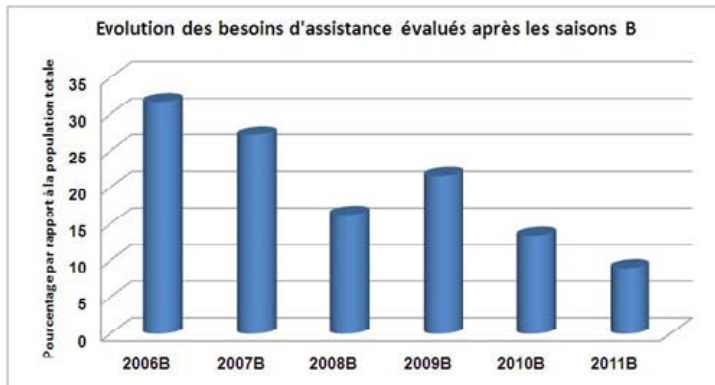




## 6. Réponses aux urgences

Les relatives bonnes conditions climatiques enregistrées pendant la saison 2011B ont mis en valeur les appuis agricoles octroyés. Entre autres, la FAO avait assisté plus de 160 000 ménages via les programmes d'urgence (foires aux semences et distributions directes) et de réhabilitation (productions des semences de qualité). La plus grande partie de cette assistance a été octroyée dans la province Kirundo qui a tiré le meilleur profit de la saison.

Les bonnes performances de la saison 2011B ont sensiblement réduit le niveau des besoins en assistance d'urgence, établis à près de 10% de la population totale pour la saison prochaine, principalement ciblées à l'Est du pays et dans les zones frappées par les aléas divers : climatiques et maladies des plantes essentiellement.



Au cours du mois de juillet 2011, le PAM a assisté 173 616 bénéficiaires avec 1 149 tonnes de vivres, principalement à travers les programmes. Un déficit cumulatif équivalents à 218 000 dollars américains pour toutes les denrées est prévisible entre septembre et décembre.



### Coup de projecteur : Cadre Intégré de Classification Alimentaire (IPC), résultats provisoires de l'analyse et de la cartographie de la sécurité alimentaire de juin à décembre 2011

Le Burundi a adopté l'analyse de la sécurité alimentaire par l'application de l'outil du Cadre Intégré de Classification de la Sécurité alimentaire (IPC) depuis 2007. Le neuvième cycle d'analyse du genre a été conduit à Ngozi lors d'une retraite du 1<sup>er</sup> au 5 août de 43 spécialistes en cet outil, pour établir la cartographie de la sécurité alimentaire de juillet à décembre 2011, mettant à jour celle qui prévalait depuis le début de l'année. Même si les mêmes phases II (**Insécurité Alimentaire Limite/modérée**) et III (**Crise Alimentaire Aigue et Crise des Moyens d'Existence**) sont gardés pour les populations burundaises (voir la carte de la première page), celles qui sont en phase d'urgence ont sensiblement diminué grâce à l'amélioration de l'accès alimentaire issu des productions agricoles.

Les progrès alimentaires sont beaucoup plus sensibles dans les Dépressions du Nord (province Kirundo) et dans les collines circonscrites dans de hautes altitudes, dont les populations sont passées de la phase III à la phase II. D'un côté, la zone des Dépressions du Nord ont été les plus favorisées par les facteurs de production agricoles de la saison 2011B, voir les chapitres de ce bulletin sur la situation agricole, disponibilité et accès alimentaires. De l'autre côté, alors que les collines dont il est question étaient secouées par des tornades grêlueuses en début de l'année, elles ont cette fois-ci reçu des pluies régulières.

Par contre certaines personnes des Dépressions de l'Est (région naturelle du Moso), des occupants des villages ruraux intégrés (VRI), de la commune Kabarore (province Kayanza) demeurent en phase III. Les appuis octroyés dans les villages intégrés pourraient permettre une amélioration substantielle de l'accès alimentaire, pendant que la crise alimentaire devient de plus en plus chronique dans les dépressions de l'Est du pays. Les populations vulnérables de ces zones très fragiles font face à des déficits hydriques, aux effets de la mosaïque sévère du manioc, des prix très élevés dans un contexte de faible opportunité de revenus auxquels s'ajoutent le manque d'eau potable et un état sanitaire très précaire. Il en résulte ainsi une installation des taux très élevés de malnutrition chronique, supérieur 60%.

Les améliorations observées dans la plaine de l'Imbo depuis le début de l'année sont consolidées jusqu'à la fin de l'année. Cette partie du pays est géographiquement parmi les plus exposées aux déficits hydriques mais offre un environnement opportun : culture maraîchère intensive principalement en villes de Bujumbura, cultures de riz à l'échelle industrielle adéquate pour la vente de main d'œuvre agricole, petits et moyens commerces importants et autres activités économiques accessibles aux personnes non qualifiées. Les appuis consistant menés dans cette zone par le gouvernement, la FAO et autres acteurs ont sensiblement renforcé la rentabilité des moyens d'existence de cette zone : la réhabilitation du système hydro-agricole intense, la lutte contre la mosaïque sévère du manioc, l'appui consistant au maraîchage, ect. Les actions menées dans la plaine de l'Imbo peuvent inspirer les acteurs du développement en sécurité alimentaire à face à l'insécurité alimentaire grandissante dans le reste du pays.

Les assises de l'analyse IPC 2011B ont relevé quelques défis majeurs dont (i) le relèvement du niveau de disponibilité et d'accès alimentaire dans les zones qui sont en phase III de **Crise Alimentaire aigüe et Crise des Moyens d'Existence** ; (ii) la réinsertion socio-économique des rapatriés dans les sites en voie d'aménagement par le Gouvernement, en prenant en considération la précarité des ménages vulnérables du milieu d'accueil ; (iii) la minimisation de l'impact de la hausse des prix sur les ménages vulnérables ; (iv) la lutte inexorable contre l'attaque du flétrissement bactérien de la banane, récemment confirmée dans certaines communes limitrophes avec la Tanzanie et la RDC et (v) la prise en considération du menace de la striure brune sur la manioc.